

# GÉO - G R A P H I E



# D U



Depuis plus de 40 ans, Hubert-Félix Thiéfaine enchaîne les albums et remplit les salles de France sans interruption, avec derrière lui un public aussi fidèle qu'en perpétuel renouvellement. Le tout, sans aucun relai médiatique, ou presque. Pourquoi lui? À l'occasion de sa nouvelle tournée, l'intéressé et ses fans ont tenté de répondre à la question.

PAR JULIEN DUEZ, À PARIS, LYON, LIMOGES ET QUELQUE PART DANS LE JURA / PHOTOS: CYRIL ZANNETTACCI POUR SOCIETY

# T H I É F A I N E



“Après de vagues lueurs,  
d’ultimes prolongations,  
On repart à genoux,  
le cœur sous perfusion,  
Au bord de la faillite mentale,  
mais sans passion,  
Des adieux...”

Ces quelques vers du morceau *Des Adieux*, Caroline Tirel peut les réciter par cœur ; elle les a même tatoués dans le dos. Mais elle ne les montrera pas, trop bien emmitouflée dans la doudoune qui la protège du froid sur les Grands Boulevards parisiens. Ce vendredi soir de janvier, la quinquagénaire, venue en train depuis les Côtes-d’Armor, trépigne dans la file d’attente devant le Grand Rex, bras dessus, bras dessous avec sa copine Catherine qui l’héberge pour une nuit chez elle, en banlieue. Caroline ne sait plus exactement à combien de concerts de Thiéfaïne elle a assisté dans sa vie, mais ce dont elle est certaine, c’est de lui consacrer trois à quatre soirées lors de chacune de ses tournées. Et ce, près de 30 ans après l’avoir vu pour la première fois au château de Vincennes, lors d’un festival organisé par SOS Racisme. “Généralement, je coche ses dates en Bretagne, plus une autre à Paris. J’aimerais en faire plus, mais ça coûterait trop cher et avec le boulot, c’est compliqué à organiser”, explique cette assistante familiale de métier. Une fois son passe sanitaire et son billet scannés, Caroline procède à son petit rituel en se faufilant jusqu’à la table merch’. Butin du soir : un poster, un aimant et un t-shirt aux couleurs de l’album *Géographie du vide*, le dix-huitième et dernier disque en date du rockeur. Caroline file ensuite s’asseoir. Au premier rang, évidemment.

Pour la première phase de cette tournée “Unplugged & Replugged”, Thiéfaïne est accompagné de quatre musiciens, dont son fils cadet, Lucas. Les concerts se déroulent dans des petites salles (2 000 places assises maximum) pour 50 dates “débranchées”, suivies de treize autres “rebranchées”, qui se tiendront en 2023 dans des enceintes de taille plus conséquente. “Cette tournée est plus intimiste que celle de 2018, qui célébrait les 40 ans de scène d’Hubert et pour laquelle on tournait avec deux bus et deux semi-remorques de matériel, précise

Hugo Thiéfaïne, le fils aîné, qui gère le périple. Là, tout a été divisé par deux.” Pour beaucoup dans le public ce soir, ce concert est le premier en deux ans de pandémie. Autant dire que dans le hall, on ne boude pas son plaisir. “Mais bon, c’est quand même chiant d’être assis, le rock, ça se vit debout!” peste Caroline sous son masque, avant que les lumières ne s’éteignent. Ce soir-là, Thiéfaïne ne jouera pas *Des Adieux*. Sa setlist, prévue pour durer une heure et demie, se compose d’un tiers de morceaux issus du dernier album, un tiers de titres rares ressortis des archives et un tiers de classiques, dont la célèbre *Fille du coupeur de joints*, jouée en troisième rappel et qui provoque une explosion de joie. Dès les premières notes, l’espace entre la première rangée de sièges et la scène est rempli par une marée d’aficionados en délire. Les masques tombent, les bras se lèvent, les mains battent la mesure et les corps se déhanchent pendant que 2 000 voix de tous âges chantent à l’unisson. Depuis 1978, rien ne semble avoir changé.

Lors des dernières Victoires de la musique, où il était nommé dans la catégorie du meilleur album, Hubert-Félix Thiéfaïne dénotait en étant le seul artiste à avoir commencé à faire carrière au xx<sup>e</sup> siècle. Celui qui dit se réveiller tous les matins avec le sentiment “d’avoir 17 ans” constatait que les chiffres de son âge avaient fini par “s’inverser”. Mais à 73 ans, la niaque reste inchangée, même après 200 chansons éditées et plus de trois millions d’albums vendus, dont la majorité certifiés disque d’or. Une performance d’autant plus impressionnante que le chanteur n’a jamais fait les gros titres des médias ni tourné en boucle à la radio et à la télévision. À l’écouter, en tout cas, son destin était tout tracé. “Je suis entré au petit séminaire à 12 ans avec l’ambition de devenir pape. Et puis un copain m’a fait découvrir le rock, à travers Johnny, Claude François et le magazine Salut les copains. Deux semaines plus tard, j’avais changé d’avis, je savais que je voulais devenir chanteur”, rejoue ce fils de prolos de culture catholique, posé dans un canapé de la maison jurassienne qu’il habite depuis 40 ans. On ne révélera pas où elle se situe exactement, afin d’éviter à ses fans les plus extrêmes de parcourir des centaines de kilomètres pour tenter d’apercevoir leur idole, comme cela s’est déjà produit par le passé. Tout au plus précisera-t-on qu’elle jouxte une forêt de 20 hectares, un cadre propice au repos

entre deux tournées, et à la création le reste du temps. “Si ça peut m’occuper dans ma vieillesse, tant mieux. Mais pas question de parler de retraite. Pour moi, ça équivaut à attendre la mort et je n’ai pas envie d’attendre la mort 24h/24”, philosophe-t-il.

## Cabaret et Beat Generation

Né à Dole en 1948, Thiéfaïne s’est exilé à Paris à 21 ans, non sans avoir tenté l’expérience de la fac de droit, puis de psycho, à Besançon. “C’était surtout pour ne pas aller à l’armée, je passais déjà mon temps à écrire des chansons”, précise cet enfant de la classe 68, finalement exempté du service militaire. Une étape pas si anodine puisqu’il en est ressorti avec un pseudo : Hubert-Félix, ainsi que l’avait appelé un officier lors des trois jours, mêlant ses deux premiers prénoms, croyant avoir affaire à un prénom composé. Comme dans tout bon roman d’apprentissage, les premiers temps sont durs dans la capitale. Pour survivre, Thiéfaïne alterne la musique avec la distribution de prospectus et la vente d’encyclopédies, qui l’épuisent physiquement. Au bout d’un an, il laisse tomber ces boulots et se consacre pleinement à la chanson. “Pour moi, c’était une question de vie ou de mort”, tranche-t-il. Ses premières scènes sont celles des cabarets autogérés d’une rue Mouffetard appartenant encore au Paris populaire et sur lesquelles il donne son premier spectacle, *Comme un chien dans un cimetière*. À l’époque, il porte encore des bacchantes qui lui descendent “jusqu’au nombril” et entame sa mue de chanteur folkeux surréaliste, héritage de ses années franc-comtoises, vers le rock plus sombre, solitaire et mélancolique qui deviendra sa marque de fabrique. Sur la pochette de ses albums, le nom change aussi : Hubert-Félix est raccourci en HF Thiéfaïne. “Je me suis inspiré de ce que faisaient les chanteurs de la Beat Generation, confie celui qui cite Bob Dylan, les Rolling Stones et Léo Ferré en guise de triangle musical. Mais je n’ai jamais souhaité les copier pour autant. Mon objectif, c’était de faire ce qui n’avait pas encore été fait. J’avais mille idées par jour.” Celui qui rêvait, adolescent, de devenir Johnny ou Claude François, a ainsi réussi à devenir Thiéfaïne à la place de personne. Mais il est resté le “cabarettiste” de ses débuts, dont le job consiste “à écrire des chansons et à les jouer sur scène”. D’album en album, les tournées de

Thiéfaine le mènent des petites salles à l'Olympia, puis au Zénith et jusqu'à Bercy – qu'il a rempli avant Indochine – et aux plus grands festivals de France. En parallèle, sa *fan base* ne cesse de grossir, en dépit, donc, d'une présence fantomatique dans les médias, envers lesquels il ne se dit pourtant pas "revanchard": "Je suis même prêt à les remercier de m'avoir mis de côté parce que c'est comme ça que je suis." Est-ce la faute de ses textes jugés "trop glauques", "trop incompréhensibles" ou "trop farfelus", comme *Parano-safari en ego-trip transit* (ou comment plumer son ange gardien), pour une diffusion à grande échelle? Son public rejette cette idée. "Je devais avoir 13-14 ans la première fois que j'ai écouté Thiéfaine, c'était la cassette de son live au Zénith en 1985 qu'une copine m'avait prêtée", raconte Caroline Tirel, qui a écouté l'objet en boucle jusqu'à avoir économisé suffisamment d'argent pour s'en offrir un exemplaire à la maison de la presse de son village costarmoricain. "À l'époque, les seuls trucs qu'on entendait à la radio, c'était le Top 50, ça m'a vite saoulée. Hubert, il me parlait de trucs qu'on ne pouvait pas vivre au fin fond de la Bretagne, j'avais l'impression de découvrir un nouveau monde. Quand



**“Hubert me parlait de trucs qu’on ne pouvait pas vivre au fin fond de la Bretagne, j’avais l’impression de découvrir un nouveau monde. Ça parle de choses qui existent, quelque part”**

Caroline Tirel, fan de Thiéfaine

*tu écoutes Les Dingues et les Paumés, par exemple, tu te dis que ça parle de choses qui existent quelque part, même si tu ne te sens pas directement concernée.”*

Un sentiment partagé par Philippe Soltermann, qui vit, lui, en Suisse romande: "On ne l'entend pas forcément à la première écoute, mais les textes d'Hubert sont remplis d'humour." Il se rappelle avoir écouté la même cassette que Caroline. "Dans le morceau L'Ascenseur de 22h43, il dit: 'Mais je demanderai ta main pour la couper.' J'ai trouvé ça drôle et surtout, j'ai compris qu'on pouvait voir le monde différemment." En 2018, Philippe, comédien de profession, a décidé de "payer son ardoise" à Thiéfaine en créant un seul en scène dans lequel il rend hommage, non pas "à une personne"



Concert à Limoges, le 16 mars dernier.

## “Je crois que tout le monde a compris que je ne voulais pas être un leader. Je ne supporterai pas qu’on me voie comme le gourou d’une secte”

HF Thiéfaine

mais “à une œuvre” dont il dit qu’elle a changé sa vie: “Je ne viens pas d’un milieu porté sur la culture et il m’a donné l’opportunité de m’ouvrir à autre chose. Hubert a été mon meilleur prof de français, peut-être que sans lui, je ne ferais pas ce que je fais aujourd’hui. Dans ses textes, il fait référence à l’histoire, à la peinture, à la littérature, à la philosophie, il a une érudition extraordinaire et en même temps, il utilise des mots en argot, en latin... Il y a tellement de strates que j’ai l’impression que ça touche autre chose que seulement l’intellect, c’est plus de l’ordre de l’âme. Cette dimension un peu surréaliste de ses textes fait que les fans le voient comme un ami imaginaire et vont



se dire: ‘Ah, ça, il l’a un peu écrit pour moi.’ C’est légèrement narcissique parfois.” Voire plus intense encore: “Certains de ses morceaux sur la rupture sont tellement beaux qu’à un moment donné, je me réjouissais presque d’en vivre une pour pouvoir les écouter ensuite.”

Lorsqu’on évoque avec le chanteur le caractère supposément hermétique de ses textes, le ton monte: “Ils ne sont pas plus compliqués que la moyenne! On ne doit pas les voir avec la raison, il faut les sentir. Pour moi, l’artiste est indissociable de l’esthétique.” Thiéfaine dit se servir des mots pour “former des images”. Il prend l’exemple de l’une de ses dernières compositions, *Page noire*: “Lorsque je dis ‘Telemann et Mahler’, ce n’est pas le compositeur Telemann qui est important ; c’est la musique de ces mots mis ensemble. Quand je chante ça le soir sur scène, je trouve ça beau, malgré la sonorité du nom Mahler.” Telemann, Mahler, deux noms qui comptent parmi les centaines de références chantées par Thiéfaine et qui laissent rarement ses auditeurs indifférents. Celui de Lorelei, par exemple, que l’on retrouve dans la chanson *Lorelei Sebasto Cha* et qui évoque une prostituée du boulevard Sébastopol, mais qui est aussi une référence à une grande figure de la poésie, d’Henrich Heine à Apollinaire. Le prénom a inspiré à Caroline celui de sa fille, née en 1993. “Quand j’habitais à Paris, pour tuer le temps, j’écoutais ses trente-trois-tours avec mon petit Larousse en couleurs que j’ai toujours, d’ailleurs, dit-elle. C’est comme ça que j’ai découvert toutes

les significations de Lorelei. Le jour de l’accouchement, mon ex-mari a dû rentrer en catastrophe à la maison et est revenu avec un sac rempli de tous les albums d’Hubert pour être sûr de bien donner l’orthographe exacte.”

### Les universitaires thiéfainiens

Venu en voisin assister au concert de la Bourse du travail de Lyon un mercredi soir de février, Joshua Molere prépare actuellement le Capes et raconte ce qui l’a poussé à écrire un mémoire en lettres consacré au concept d’“inespoir” chez Hubert-Félix Thiéfaine. “L’inespoir représente un stade intermédiaire entre l’espoir et le désespoir. À partir de là, j’ai balayé sa carrière en profondeur pour montrer le cheminement vers ce qu’on pourrait qualifier de filtre ou de choc de lucidité et comment il représente un moteur de son écriture, résume l’étudiant de 26 ans. Beaucoup pensent que c’est un néologisme. Thiéfaine a expliqué, au contraire, que l’inespoir existait déjà depuis longtemps et qu’il est juste allé déterrer un terme archaïque pour ensuite le réinterpréter à sa sauce.” Finalement, Joshua a validé son mémoire avec un 18/20 et a, au passage, tordu le cou à la mauvaise réputation qu’ont, selon lui, les chanteurs dans le domaine académique, en comparaison avec les poètes classiques. De quoi lui permettre d’intégrer la petite galaxie des universitaires thiéfainiens, qui, tant sous la forme de conférences que d’ouvrages collectifs, se sont donné pour mission de disséquer les textes du poète. “À partir du moment où une œuvre est publique,





*One Direction, mais Hubert, ce n'est pas pareil*", dit le collégien. *"Quand on l'écoute, on ne se sent pas différent, on se sent unique. S'il était mainstream, ce ne serait peut-être pas pareil"*, ajoute sa grande sœur. Tous deux sont franc-comtois et s'ils le qualifient de *"fierté régionale"*, ils voient avant tout en Thiéfaine un *"porte-parole"* des garçons et des filles de leur âge. *"En écoutant sa musique, je me suis rendu compte qu'il arrivait à mettre des mots sur des choses que je ressentais au fond de moi, c'était libérateur"*, illustre Jeanne, qui appartient à cette génération née avec les réseaux sociaux, via lesquels il est désormais plus facile d'extérioriser des sentiments qui, longtemps, devaient rester cachés. Comme le harcèlement scolaire, dont Thiéfaine a été victime à une époque où le terme n'existait pas.

Installé à une terrasse du boulevard Magenta, entre deux rendez-vous de campagne présidentielle, Adrien Quatennens affiche le même air sérieux, *"parce que Hubert, c'est très sérieux"*. À 31 ans, dont la moitié passée à écouter du Thiéfaine et à le suivre en concert, le coordinateur de La France insoumise s'affiche comme son plus grand fan au sein de l'arène politique. La preuve en 2018, lorsqu'il interprète le morceau *Confessions d'un Never Been* à la guitare-voix sur le plateau de l'émission *Les Terriens du dimanche*, en compagnie du groupe Les Insousols, fondé avec d'autres collaborateurs du groupe LFI à l'Assemblée. Depuis, ce passage lui a valu de vivre un moment inattendu en commission des affaires sociales, avec Olivier Véran, vrai fan lui aussi. *"Un soir, lors d'une session particulièrement longue et ennuyeuse, il m'a lancé un défi: retrouver une citation d'Hubert dans l'un de ses discours. On s'est renvoyé la balle pendant toute la soirée"*, sourit le député du Nord qui, à titre d'exemple, cite un SMS envoyé par le ministre de la Santé à la suite du rejet d'un amendement proposé par le groupe insoumis: *"N'est-ce pas merveilleux de se sentir piégé?"* Les puristes auront reconnu le refrain du morceau de l'album éponyme *Soleil cherche futur*, que Quatennens place au sommet de la discographie de Thiéfaine. Bercé par Johnny Hallyday, l'insoumis n'hésite pas à jeter un pont entre les deux musiciens. *"Gamin, j'allais aux concerts de Johnny avec ma famille et dans la salle, on retrouvait des gens modestes, qui économisaient longtemps pour se payer un*

*elle n'appartient plus à l'artiste. Il y a une différence entre la posture du créateur et celle de l'analyste, qui va peut-être faire émerger des significations que l'auteur n'avait peut-être pas en tête. Les rapports sont souvent difficiles et ce doit être pour ça qu'Hubert s'est tenu à l'écart de nos travaux"*, décrypte Rémi Astruc, chercheur en littérature à l'université de Cergy et qui, avec son comparse Alexandre Georgandas, a coordonné deux recueils d'analyses consacrés à l'œuvre de Thiéfaine. *"Quand je les ai eus en main, j'ai lâché au bout de la troisième page après avoir rencontré 35 mots compliqués pour la première fois, alors que moi, je voulais dire des choses beaucoup plus simples"*, se marre le cobaye, qui a tout de même accepté, à l'occasion d'un colloque organisé en 2015 en marge de la publication du premier recueil, de se produire en solo à la Maison de la poésie. De son étude, Rémi Astruc a, lui,

surtout retenu *"la profondeur de l'impact que Thiéfaine a eu dans la construction personnelle d'un tas de personnes. Ça allait des amis aux collègues en passant par les responsables administratifs de l'université et la secrétaire du département de lettres. Une grande partie de ces gens ont vu leur imaginaire transformé par sa vision du monde, c'est très impressionnant"*.

Et si c'était Charb qui avait le mieux percé le secret de la longévité de Thiéfaine? Le dessinateur de *Charlie Hebdo* avait un jour représenté le chanteur en train de répondre à la question *"Hubert-Félix, comment fais-tu pour ne jamais être démodé?"*, par: *"Il suffit de ne jamais vouloir être à la mode."* Jeanne Colomb, 20 ans, et son petit frère Tigane, 14 ans, représentent la dernière génération à avoir succombé au rockeur. *"On aime aussi des trucs de notre âge comme Bigflo & Oli ou*



billet et qui pouvaient se retrouver le temps d'un soir à communier autour de Johnny avec des dirigeants du CAC 40. Dans une moindre mesure, on retrouve aussi ce truc très fédérateur chez Hubert", analyse-t-il. Contrairement à Johnny, Thiéfaine ne s'est néanmoins jamais affiché politiquement. Une autre raison de son succès? "Dans ses concerts, on voit quelques punks à chien, mais aussi des intellos, des prolos... Sa communauté de fans s'identifie d'abord à sa poésie. Thiéfaine est trop libre, trop intelligent pour tomber dans la politique", avance Philippe Soltermann. Même s'il assure "ne pas chercher à connaître son vote" et affirme que sa musique "n'appelle pas nécessairement à l'engagement mais dresse un constat lucide, parfois âpre", Quatennens pointe quand même que le chanteur a, selon lui, "des fondamentaux indéniés. Sur le racisme et les discriminations, par exemple, son morceau La Ballade d'Abdallah Geronimo Cohen est un véritable hymne humaniste". Rémi Astruc et Joshua Molere approuvent. "On ne peut pas vraiment séparer ses textes de son parcours personnel. Il faut savoir qu'il a composé Alligator 427 en partie après avoir manifesté contre l'ouverture de la centrale nucléaire de Fessenheim dans les années 1970", avance le premier. "Et sa chanson Quand la banlieue descendra sur la ville est sortie quelques années seulement avant les émeutes de 2005", complète le second. L'intéressé confirme avoir été approché à plusieurs reprises, "surtout à gauche", sans jamais donner suite: "Je suis un électron libre." Et s'il reconnaît se tenir "informé de ce qui se passe dans le monde", il laisse volontiers le commentaire de l'actualité aux journalistes. "Je crois que tout le monde a compris que je ne voulais pas être un leader. Je ne supporterais pas

qu'on me voie comme le gourou d'une secte. Déjà dans les années 1980, je ne cherchais pas à prendre le pouvoir, juste à chanter ce que j'avais toujours rêvé de chanter." Ado, Thiéfaine se voyait "plus nihiliste qu'anar". Et son enfance prolétaire lui confère une lecture des événements à contre-courant. Mai-68, par exemple: "Je me suis amusé à dire que c'était une révolte de petits-bourgeois qui se prenaient pour des révolutionnaires alors qu'ils voulaient juste la télé en couleurs et le départ de De Gaulle pour ne plus avoir le sentiment d'être gouvernés par leur grand-père. C'est pour ça que je dis que je n'ai jamais cru à la gauche et que l'arrivée au pouvoir de Mitterrand en 1981 n'a rien changé. De même que je n'ai pas été surpris quand la culture a été déclarée 'non essentielle' pendant la pandémie. Ça fait presque 75 ans que je le constate."

### "Il débranche, puis rebranche"

À l'opéra de Limoges, pendant les balances, Jean-Pierre Zéni observe silencieusement la mise en place du concert de ce soir de mars dans un fauteuil au milieu de la salle. "JP" n'est pas très compliqué à trouver: cela fait neuf tournées qu'il suit Thiéfaine à travers la France. Comme beaucoup, il est capable de citer la date précise de sa première entrevue avec le maestro, d'un an son aîné: le 20 juin 1998, lors d'une rencontre organisée à la Fnac de Parly 2. "Je connaissais Hubert d'un concert auquel j'avais accompagné ma fille à Blois quelques années auparavant. Entre nous, il y a un truc qui s'est passé. Ensuite, le relationnel a fait le reste." Aujourd'hui, cet ancien marin, qui raconte avoir soigné ses troubles obsessionnels compulsifs grâce à la musique de Thiéfaine, fait partie des meubles dans l'entourage du chanteur.

**"Gamin, j'allais aux concerts de Johnny avec ma famille, on retrouvait des gens modestes, qui économisaient longtemps pour se payer un billet et qui pouvaient se retrouver le temps d'un soir à communier autour de Johnny avec des dirigeants du CAC 40. Dans une moindre mesure, on retrouve aussi ce truc très fédérateur chez Hubert"**

Adrien Quatennens, député LFI

On a aperçu son chapeau signature à l'intérieur d'une pochette d'album et Thiéfaine l'a même déjà crédité en tant que "conseiller maritime", un clin d'œil à sa vie d'avant. "Son écriture touche tout le monde", croit savoir le fan. Qui ajoute: "Cette tournée est symbolique pour moi: il débranche, puis rebranche. Ayant déjà essayé de me suicider à plusieurs reprises, je sais ce que ça veut dire!" JP, que tout le monde appelle "le Doc", raconte avoir déposé une demande d'euthanasie en Belgique il y a cinq ans, mais l'avoir "suspendue" en apprenant que Thiéfaine allait remonter sur scène. "En sortant de la pandémie, j'ai vu qu'Hubert repartait en tournée. Je n'ai pas eu le choix: deux jours après, j'avais de nouveau des billets pour toutes les dates." Derrière lui, Hugo se marre: "Je vais devoir t'organiser encore plein de belles tournées pour que tu restes parmi nous, Doc!" Jusqu'à faire mourir Thiéfaine sur scène? "Ce serait pas mal", rit l'intéressé. Lorsque son album *Suppléments de mensonge* avait été auréolé de deux Victoires de la musique en 2012 et alors qu'il sortait d'un grave burn out survenu quatre ans plus tôt, l'antihéros s'était presque confondu en excuses dans son discours de remerciement: "Je vais être court et je suis un peu désolé d'étaler ma culture, mais j'avoue que c'est une citation que j'ai trouvée au soir de Noël dans une papillote. Jules Renard a écrit: 'Il y a des moments où tout réussit, ne vous effrayez pas, ça passe.'" ● TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR JD